

Le Croix du Nord insère les Annonces légales et judiciaires de ses abonnés les officiers ministériels. Elle serait reconnaissante aux Lecteurs et Amis qui voudraient bien lui confier ces insertions.

Bureau des annonces de la Croix du Nord, 1, Rue des Sept-Âgaches (Grand-Foyer), Lille.

ROUBAIX

Une ménage
frappé à coups de marteau
par son mari

LE COUPABLE EST ARRÊTÉ

Une scène de violence qui aurait pu avoir les plus terribles conséquences a eu pour théâtre, dans la nuit de mardi à mercredi, la maison portant le numéro 47 de la place du Progrès.

A cette adresse habitent les époux Dujardin. Le mari, J.-B. Dujardin, âgé de 41 ans ; la femme, Rosalie Dujardin, âgée de 47 ans. La famille se compose, en outre, de huit enfants dont le plus jeune n'a qu'un an et demi et la plus âgée, une fille qui s'habille plus chez ses parents, de 13 ans.

J.-B. Dujardin est un violent doublé d'un paresseux. Il a été, à son actif, une dizaine de condamnations pour coups de poing à son femme.

Il y a quelques années, à la suite d'une querelle avec sa femme, il frappa cette dernière de dix-sept coups de couteau au visage et à la tête. Rosalie Dujardin fut, à cette occasion, traitée en malade et l'Hôtel-Dieu.

Durant longtemps, à la suite de cette affaire, le mécanicien resta dans un état d'émoussé. Mais il y a six mois, plus travaillé et se remit à chercher de nouvelles questions à sa femme, laquelle toujours suivie de violence.

Rosalie Dujardin pour subvenir aux besoins du ménage travaille à l'ouvrage tous les matins, à six heures du matin, et elle se couche à onze heures, elle n'a rien fait de sa vie, en fait, un assez maigre salaire.

Mardi soir, Dujardin chercha de nouveau querelle à sa femme. La dispute continua après que toute la maison fut couchée. Vers un heure du matin, le mécanicien ayant voulu frapper sa femme, celle-ci prit le parti de descendre avec deux de ses jeunes enfants apeurés.

Une demi-heure plus tard, J.-B. Dujardin descendit à son tour ; il s'était, auparavant, muni d'un marteau qu'il avait dissimulé dans ses vêtements.

Il s'avança menaçant vers Rosalie Dujardin et lui déclara qu'il allait la tuer cette fois. La femme chercha à s'enfuir ; mais avant qu'elle eût gagné la porte, son mari l'avait rejointe et lui porta un coup de son arme au sommet de la tête.

Autr cris poussés par la victime et par les enfants qui se trouvaient au rez-de-chaussée, les aînées restés dans leur lit, accoururent en toute hâte. Ils arrivèrent à temps pour empêcher leur père de porter de nouveaux coups. Rosalie Dujardin parvint alors à prendre la fuite.

M. Pridemans, commissaire de police du 4^e arrondissement, a fait arrêter J.-B. Dujardin. Le mécanicien a été transféré à Lille dans l'après-midi.

Rosalie Dujardin a reçu les soins de M. le docteur Dubois ; celui-ci a relevé une large blessure au cuir cheveu ; lui heureusement la boîte crânienne n'avait pas été atteinte. Après avoir recouvert la plaie, il lui fit administrer la dose d'opium.

Une quinzaine de jours de soins seront nécessaires à la guérison de Rosalie Dujardin.

Ajoutons que J.-B. Dujardin, qui s'enfuit très souvent, était atteint d'une sorte de folie épileptique. Il est déjà plusieurs fois interné durant quelque temps, dans un asile de santé.

Un cabaretier frappé de 6 coups de ferment

ÉTAT GRAVE DE LA VICTIME

Un drame sanglant, interrompu de l'inconscience, s'est déroulé mercredi matin, à l'estaminet portant l'enseigne : Au Fils de la Vierge, rue Saint-Étienne, 21.

Cet estaminet est tenu par M. Charles Eckhout, 58 ans. Depuis lundi dernier, il s'y trouve un collègue local, Romani Verbeuwaede, tenu aussi, à la rue Saint-Étienne, par une ancienne cabaretier, rue de la Filature, habitant au dernier étage au 50 de la rue Magenta. Elle avait quitté cette demeure à la suite d'une querelle avec un ouvrier mécanicien, Victor Lecooq, 29 ans.

Lecooq, ayant appris que M. Charles Eckhout logeait chez lui Romani Verbeuwaede, promit de se venger du cabaretier.

Mardi matin, il entra, ivre, chez M. Eckhout et, allant au comptoir où se trouvait la cabaretier, il demanda une consommation.

En raison de son état d'ébriété et ainsi que qu'il avait déclaré ne pas avoir d'argent, l'ouvrier mécanicien se vit opposer un refus.

Ah ! c'est comme ça ! s'écria-t-il furieux ; je ne peux pas avoir à boire ; eh bien ! vous allez voir.

Tout en proférant ces paroles menaçantes, il s'avança vers le fond de la salle où se trouvait le cabaretier, il lui passa une partie de la nuit du mardi soir, dormant sur une table, la tête recouverte d'un paillasson.

Victor Lecooq arracha ce vêtement et, sortant de dessous son veston une hachette, il s'élança vers le fond de la salle d'ébriété et commença à frapper à coups de ferment.

En raison de sa violence avec laquelle l'arme a frappé le blessé au sommet du crâne, le médecin légiste a déclaré qu'une ménagerie pouvait être à craindre ; il se sera difficilement à présent de dire si la blessure est plus grave, ou simplement de crainte ; une voisine avait couru au commissariat de la place Saint-Étienne et un agent l'avait immédiatement suivie pour tenter d'arrêter Victor Lecooq.

Celui-ci fut reporté près de l'école des filles de la rue Sainte-Élisabeth au moment où le remède de jeter, au-dessus du mur d'un jardin particulier, l'arme dont il s'était servi.

Il se laisse emmener sans difficulté à son domicile à la suite de cette déclaration : « Je ne regrette rien, c'est bien fait ; j'ai ce que je me méritais ».

Le Parquet de Lille a été prévenu.

Pour les collègues. — Grand choix de brochures Guyot, à 20 cent. La Compagnie, l'Écriture au 14 leçon. — A la LECTURE POPULAIRE, 28, Grande-Rue.

Œuvre Jeanne-d'Arc, 50, rue de l'Érmitage. — Il y a un an, l'Œuvre Jeanne-d'Arc ouvrait une série de cours du soir, auxquels elle invitait les jeunes filles du quartier Notre-Dame.

Ces cours, bien suivis de leur ouverture, semblaient avoir pris aujourd'hui une forme définitive. Les cours du soir ont été divisés en quatre sections : 1^o la section de coupe (théorie et pratique) ; 2^o la section de couture (confec.) et raccommodage ; 3^o la section du trousseau (nouveaux ensembles) ; 4^o la section des accessoires.

Mardi. — Conférence religieuse historique ou apologetique (avec projections). Toutes les jeunes filles qui suivent l'un ou l'autre des cours de la semaine, sont obligées d'assister à cette conférence.

Mercredi. — Cours de solfège. Jeudi. — Cours de Français. Ce cours se divise en quatre sections dont une préparatoire un brevet.

Ces cours commencent à 7 heures 1/4 et finissent vers 8 heures 1/2.

Pour y être admise, il faut être âgée de 13 ans, avoir une bonne conduite, se soumettre au règlement.

mardi soir, par les agents de M. Dujardin et de l'estaminet, il est venu dans le vitrine de l'épicerie-buvette exploitée par M. Montagna, rue des Longues Hères, 17.

Statistique de décès. — M. Georges Marcy, 29 ans, garçon bouvier, état de Verbeuwaede, estaminet, rue de la Filature, exploité par M. Montagna, rue des Longues Hères, 17.

Stat-CIVIL de ROUBAIX
du 4 mars
CHOCOLAT THOMAS & Co

Stat-CIVIL de TOURCOING
du 4 mars

Stat-CIVIL de WATTRELOS
du 4 mars

Stat-CIVIL de LILLE
du 4 mars

Stat-CIVIL de LILLE
du 4 mars

Stat-CIVIL de LILLE
du 4 mars

Stat-CIVIL de LILLE
du 4 mars

Stat-CIVIL de LILLE
du 4 mars

Stat-CIVIL de LILLE
du 4 mars

Stat-CIVIL de LILLE
du 4 mars

Stat-CIVIL de LILLE
du 4 mars

Stat-CIVIL de LILLE
du 4 mars

Stat-CIVIL de LILLE
du 4 mars

Stat-CIVIL de LILLE
du 4 mars

Stat-CIVIL de LILLE
du 4 mars

DÉPÊCHES DE LA NUIT

EPOUVANTABLE
CATASTROPHE
EN AMÉRIQUE

Une école est incendiée. — Effroyable panique. — 150 enfants périssent dans les flammes. — Héroïques sauveteurs.

NEW-YORK. — Des télégrammes de Cleveland dans l'Ohio annoncent que le feu s'est déclaré mercredi dans une école primaire, située dans un faubourg de Cleveland, dans laquelle se trouvaient 150 élèves des deux sexes.

Cent d'entre eux se trouvaient en formation dans les flammes assignant l'instinct de la panique.

Les débris recouverts sur quelques poucinetiers et le nombre des victimes n'est pas encore connu.

Quelques dépêches parlent de 50, d'autres de 150 enfants brûlés vivants.

IL Y A BIEN 150 CADAVRES

Une autre dépêche de New-York dit que la catastrophe de Cleveland a été encore plus terrible que ce que l'on avait prévu les premiers télégrammes.

Les débris recouverts sur quelques poucinetiers et le nombre des victimes n'est pas encore connu.

L'âge des victimes varie entre six et quinze ans.

LA PANIQUE

Des que le feu fut constaté, les instituteurs ordonnèrent aux élèves de se rendre à la porte principale de la rue des Flammeurs qui s'étaient déjà communiqués à l'escalier ont causé une panique indescriptible et les enfants retournèrent en courant dans les salles d'étude.

REVENIR à la fin de la classe, mais il était gravement blessé et l'on craint qu'il ne succombe.

ELECTIONS CANTONALES

Le Journal officiel a publié un décret convoquant pour le 22 mars les électeurs des cantons de Berlaimont et Valenciennes, à l'effet d'être un conseiller d'arrondissement.

Le casseurage officiel

Deux attachés de ministères sont frappés pour avoir écrit la main d'un député hostile au gouvernement. — Ils étaient combattus. — Démission par un de leurs collègues. — M. Bordeaux veut écarter les attachés des conseillers de la Chambre.

Paris. — On a dit que M. Jérôme Levy et le docteur Fabre, l'un chef adjoint du cabinet de M. Cruppi, l'autre chef adjoint du cabinet de M. Siniyan, avaient été convoqués pour avoir écrit la main de M. Emile Constant.

M. Levy et Fabre étaient chargés du service de la Chambre ; on leur a simplement retiré ce service et on les a affectés à un autre service au ministère de l'intérieur.

On déclare, en outre, dans l'ouvrage de M. Cruppi et de M. Fabre, ancien chef de secrétariat de la Chambre, étaient des habitués du fumoir de la Chambre, contre de toutes les menées complotistes.

C'est sur la dénonciation d'un de leurs collègues du ministère de l'intérieur qu'ils furent frappés.

M. Berteaux a l'intention de saisir la Chambre d'un projet tendant à interdire aux attachés de cabinet l'entrée des couloirs intérieurs de la Chambre.

Cette mesure vient à la suite de l'incident qui s'est produit l'autre soir au Palais-Bourbon.

M. Berteaux a l'intention de saisir la Chambre d'un projet tendant à interdire aux attachés de cabinet l'entrée des couloirs intérieurs de la Chambre.

La panique

Un télégramme de Cleveland annonce que la catastrophe de Cleveland a été encore plus terrible que ce que l'on avait prévu les premiers télégrammes.

Les débris recouverts sur quelques poucinetiers et le nombre des victimes n'est pas encore connu.

L'âge des victimes varie entre six et quinze ans.

LA PANIQUE

Des que le feu fut constaté, les instituteurs ordonnèrent aux élèves de se rendre à la porte principale de la rue des Flammeurs qui s'étaient déjà communiqués à l'escalier ont causé une panique indescriptible et les enfants retournèrent en courant dans les salles d'étude.

UN PÈRE VEUT SAUVER SA FILLETTE ET LA TUTELLE AFFRÈSSEMENT

Des incidents effrayants sont survenus. Un serviteur d'une maison voisine, nommé J. Dujardin, a été tué par la chute d'une plaque de tôle.

LE COMBAT DE BORD-DE-MER

Le combat de 26 février

Un télégramme de Cleveland annonce que la catastrophe de Cleveland a été encore plus terrible que ce que l'on avait prévu les premiers télégrammes.

Les débris recouverts sur quelques poucinetiers et le nombre des victimes n'est pas encore connu.

Le cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé

Un cheval emballé